**ARTICLE PARU DANS *LE PARISIEN* (édition Seine-Saint-Denis – page Aubervilliers) – 23.01.2012**

**NOISY-LE-GRAND**

**De retour de Tibéhirine, le père Bernard témoigne**

**Ce curé de Seine-Saint-Denis a passé deux mois dans le monastère algérien marqué par l'assassinat de sept moines en 1996. Hier, il a raconté son expérience devant des fidèles.**

Bernard Glaisner a ramené tout ce qu'il a pu de cartes postales et de photos d'Algérie. Des clichés plein de couleurs et de sourires, prises par ce curé de Noisy-le-Grand qui, malgré ses 75 ans — l'âge de la retraite pour les prêtres — est bien décidé à œuvrer encore pour le vivre-ensemble, y compris entre les religions. Il a passé quarante-sept ans en Seine-Saint-Denis, à Stains, Saint-Denis, Aubervilliers et Clichy-sous-Bois, où il conserve l'image d'un prêtre « progressiste, avec une vision de l'Eglise ouverte sur la société », selon le maire de Clichy-sous-Bois, Olivier Klein ([PS](http://actualites.leparisien.fr/ps.html)). Hier après-midi, avant de livrer son histoire à des fidèles réunis à Noisy-le-Grand, Bernard Glaisner a raconté ses soixante jours passés à l'automne dernier à Tibéhirine, dans l'abbaye où vivaient les sept moines trappistes assassinés en 1996 et qu'il connaissait personnellement. Depuis le drame, plus personne ne vit dans l'abbaye, à part le prêtre agronome Jean-Marie Lassausse, qui fait des allers-retours depuis Alger et qui a signé un livre en 2010 intitulé « le Jardinier de Tibhirine ». « Je me souvenais qu'à la page 140, il disait qu'il ne désespérait pas d'être rejoint », se rappelle le prêtre. Bernard Glaisner lui a envoyé un mail et le lendemain il avait une réponse : « Je t'attends. » Arrivé un soir de ramadan, au mois d'août, « par un temps splendide », Bernard Glaisner a retrouvé « le lieu de paix » qu'il avait connu des années auparavant. Les mêmes champs de lavande et les vergers de centaines de poiriers, orangers, arbres à kakis, cerisiers, entretenus par des « associés », comme on appelle les Algériens qui aident à l'entretien du lieu. « J'avais déjà effectué deux retraites à Tibéhirine », raconte le curé, qui se souvient des neuf moines avec précision. Christophe qui conduisait le tracteur, Paul qui s'occupait de l'irrigation, Michel le cuisinier, Luc le médecin… « Des hommes de proximité avec Dieu et avec les gens, convaincus que nos confessions sont sources de paix et de non-violence », résume-t-il en souriant. Car son histoire avec l'Algérie est riche de cinquante [printemps](http://actualites.leparisien.fr/printemps.html). Elle a démarré en 1960, lors de la guerre d'indépendance. Le séminariste est alors envoyé en Kabylie et donne des [cours](http://actualites.leparisien.fr/cours.html) aux enfants. « J'ai gardé des liens avec d'anciens élèves », explique Bernard Glaisner. Il y a un an, Mohamed vient le voir à Clichy-sous-Bois. « C'était le petit-fils d'un homme que j'avais connu là-bas. Il se mariait et voulait que j'aille le voir en Algérie », explique Bernard Glaisner, qui entrevoit une occasion de retrouver aussi Tibéhirine. Durant soixante jours, la mission de Bernard Glaisner a été d'accueillir le public. Il a vécu là jour et nuit. « J'ai rencontré près de 300 personnes, venues d'Alger, Médéa, Blida, Oran ou ailleurs, venues comme des pèlerins, dit-il. Mais ceux qui m'ont le plus marqué, ce sont ceux de 25-30 ans, la génération portable! » Il sort la photo d'un jeune homme de 30 ans, prise sur les tombes des sept moines assassinés. « Il a vu frère Luc, le médecin, la veille de leur enlèvement, pour une otite. » Sur place, les habitants lui demandent quand d'autres moines s'installeront enfin là. Bernard Glaisner, lui, a déjà prévu d'y retourner dès l'été.